
Henri Moniot (1935-2017)

Nicole Tutiaux-Guillon



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rfp/5043>

DOI : [10.4000/rfp.5043](https://doi.org/10.4000/rfp.5043)

ISSN : 2105-2913

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 30 juin 2016

Pagination : 87-90

ISSN : 0556-7807

Référence électronique

Nicole Tutiaux-Guillon, « Henri Moniot (1935-2017) », *Revue française de pédagogie* [En ligne], 195 | 2016, mis en ligne le 30 juin 2016, consulté le 05 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rfp/5043> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rfp.5043>

© tous droits réservés

In memoriam

Henri Moniot (1935-2017)

Nicole Tutiaux-Guillon*

La communauté des didacticiens de l'histoire est en deuil après le décès d'Henri Moniot le 3 avril 2017. Par son œuvre propre mais aussi par les liens qu'il a su tisser avec les didacticiens d'autres disciplines, avec les chercheurs qui ont inventé et développé la didactique de l'histoire en France et dans de nombreux autres pays, il a joué un rôle pionnier et fédérateur. *La didactique de l'histoire*, publié en 1993, a nourri des générations d'apprentis chercheurs et reste un ouvrage de référence dans l'espace francophone.

Pourtant rien n'était joué initialement. Amoureux lucide de l'histoire, il le fut toujours. Agrégé, il a été brièvement professeur (1958-1963), dans des établissements différents et des classes variées, avant de passer à l'université où il s'inscrit dans les études africaines, qui connaissent alors une croissance spectaculaire avec les indépendances. Assistant puis maître-assistant à la Sorbonne (1963-1971), il rejoint dès sa création l'université Paris VII où il restera jusqu'à sa retraite. C'est là qu'il s'engage dès la fin des années 1970 dans la didactique de l'histoire, tout en poursuivant ses

travaux reconnus d'africaniste¹. En effet, il y rencontre, dans une UER additive « didactique des disciplines », des physiciens qui avaient fondé, dans la Faculté des Sciences, un département « didactique des disciplines scientifiques », des mathématiciens qui avaient créé l'un des premiers Instituts de Recherche sur l'Enseignement des Mathématiques. Il en gardera une familiarité rare dans le milieu historique avec des didacticiens des sciences (en particulier avec Jean-Louis Martinand), intervenant à l'occasion dans les journées de l'éducation scientifiques de Chamonix². Dans cette UER, où

1 Voir le In memoriam que lui consacre Catherine Coquery-Vidrovitch. En ligne : <<http://www.imaf.cnrs.fr/spip.php?article2139>> (consulté 11/07/17). Henri Moniot a constamment poursuivi ses travaux d'africaniste en parallèle de la didactique.

2 Par exemple : « Pensée scientifique et vie quotidienne : et si on posait la question à l'enseignement de l'histoire ». In A. Giordan & J.L. Martinand (éd). *Éducation scientifique et vie quotidienne*, (8^{èmes Journées internationales sur l'éducation scientifique). Chamonix, 1986, p.131-142; « Le look historien. Des modèles par inadverance aux modèles bien gérés ». In A. Giordan & J.L. Martinand (éd). *Modèles et simulations* (9^{èmes Journées internationales pour l'éducation scientifique). Chamonix, 1987, p.645-649; « L'éducation à l'environnement : un révélateur du champ didactique, et réciproquement ». In A. Giordan, J.L. Martinand & C. Souchon (éd). *École et média face aux défis de l'environnement*, 13^{èmes journées de Chamonix, p.63-70 (toutes publications en littérature grise). « J'y ai trouvé un brassage fort}}}

* En collaboration avec François Audigier, Marie-Christine Baquès, Annie Bruter.

des universitaires de disciplines différentes s'interrogeaient sur les apprentissages scolaires, il a travaillé aussi avec des professeurs du secondaire, venus de collèges expérimentaux ou en quête de formation continue, en particulier à l'occasion d'une étude sur l'enseignement du monde social : il « apprivoise » ainsi la didactique (pour reprendre une de ses formules) à moins que ce ne soit la didactique qui l'apprivoise. Comme il l'écrivait aux professeurs d'histoire-géographie en 1990 « la didactique est là qui t'invite et qui t'aime ».

De l'africanisme à la didactique, le saut peut sembler assez considérable. Il en attribuait l'origine d'une part à l'influence de Robert Folz (et à la lecture des travaux de Lucien Febvre) qui attire son attention sur le passé traité au présent, recomposé, voire réinventé, sur la façon dont on arrive à en savoir quelque chose, bref sur les fonctions sociales et l'épistémologie de l'histoire ; cette curiosité pour l'opération historique est confortée par la fréquentation intellectuelle de Leroi-Gourhan et de Balandier qui interrogent les sources, les problématiques, les objets, les modes d'intelligibilité, les modèles, les échelles spatiales et chronologiques de l'histoire. Sa décision d'être africaniste, épanouie dans le contexte de la 6^e section de l'EHE, l'incite aussi à réfléchir sur la connaissance historique : le travail sur les sources orales, qui ré-élaborent le passé en l'inscrivant dans le social, nourrit sa vigilance épistémologique. Mais d'autre part et parallèlement les guerres coloniales, contemporaines de sa formation, le conduisent à questionner non seulement les usages de l'histoire mais son enseignement et ses effets sur la culture commune – ici une « impréparation totale à penser la relation coloniale » (Moniot, 1992, p.34) : « je voyais [les citoyens et les hommes politiques] sécréter des argumentations historiques vite faites, un repli sur des fantasmes et des imageries, des silences et des complaisances, le refus de regarder le présent et le passé en face, le réflexe d'appeler le discours historique pour se protéger, se justifier, se conforter, plutôt que pour élucider les choses à frais nouveaux – l'antithèse du souci d'analyse réaliste qui pourrait définir l'histoire. » (ibidem).

Dans ses publications et ses interventions, Henri Moniot insiste sur les finalités politiques de l'histoire enseignée qui contribue à « l'institution imaginaire de

la société » selon une formule qu'il reprend fréquemment de Castoriadis³, et sur le fait que l'histoire scolaire est faite « pour les adultes peut-être plus encore [que pour les élèves], tant cet enseignement supporte leurs convictions, leurs vœux, leurs espoirs, leurs illusions, parfois leurs remords et leurs tracas » (Moniot, 2000, p.20) : « notre discipline scolaire est explicitement et fermement instituée pour servir l'insertion sociale, la mobilisation civique, les sentiments d'appartenance, la connivence publique... » (Moniot, 2001, p.69). Sans jamais répudier l'enracinement nécessaire de la discipline scolaire dans la riche pensée des historiens, il souligne inlassablement que l'histoire prescrite et enseignée, malgré des ambiguïtés complaisantes et gratifiantes, n'est pas le décalque d'une histoire savante : « entre ces deux histoires : connivence foncière, échanges vitaux réciproques de légitimations et de fortune, cheminements distincts, spécifiques, largement autonomes » (Moniot, 2001, p.68). Si l'histoire historique peut nourrir l'histoire scolaire, c'est par référence à son mode de pensée et au commerce intellectuel critique avec le passé et ses reconstructions constantes, plus que par souci de faire place au foisonnement cumulatif des travaux historiques. Dans un contexte où les interrogations épistémologiques ne sont guère d'actualité en histoire universitaire, il propose de fructueuses analyses nourries de nombreuses lectures et d'une pratique personnelle des sources – en particulier orales –, attentives aux usages des modèles et des concepts. Cette posture originale dans le monde des historiens français, tant par sa vigueur épistémologique que par sa constante prise en compte des fonctions sociales de l'histoire, a été fondatrice pour de nombreux didacticiens.

Au milieu des années 1970, l'université Paris VII obtient une formation doctorale en « didactique des disciplines » : l'histoire y figure comme l'une des options. Ceci permettra à Henri Moniot d'encadrer cinq thèses en didactique de l'histoire (celles de Khadija Wahmi Zahrir en 1987, de François Audigier, et Marie-Christine Chateau-Baques en 1993, d'Annie Bruter en 1994, de Nicole Tutiaux-Guillon en 1998). À l'occasion il siège aussi dans des jurys comme celui de la thèse de Nicole Lautier, certes en didactique de l'histoire mais inscrite en psychologie sociale. Il a ainsi contribué à l'institutionnalisation universitaire de la didactique de l'histoire en France, même si celle-ci était

réussi, sérieux et cool, du théorique et de l'empirique, du long et du court terme, des diverses formes d'esprit..., toutes sortes de regards sur les apprentissages, et la force tranquille d'une conception ferme et réaliste de la didactique, ni doctrinale ni jargonnante » (Moniot, 1992, p.40).

3 CASTORIADIS. C (1975). *L'institution imaginaire de la société*. (collection Esprit). Paris : Le Seuil.

et demeure fragile. Dès le milieu des années 1980, il s'associe en outre à des enseignants qui, à l'INRP, se consacrent aux premières recherches sur l'enseignement et l'apprentissage de l'histoire (et de la géographie, et de l'éducation civique) et il se rend disponible dans l'équipe qui installe progressivement les colloques des didactiques de l'histoire, de la géographie, des sciences sociales (1986-1996); colloques dont il est un intervenant régulier, toujours stimulant, jamais dogmatique⁴. Il y dénonce certaines illusions – par exemple l'analogie affirmée entre utilisation des documents dans la classe d'histoire et travail historien : « artifice » dit-il, tant que ne sont pas pensées « ensemble, les unes par les autres, l'idée de source, l'idée de sa critique, et l'idée de l'initiative historique, qui est fondamentale » (Moniot, 1993 b, p.26). Mais il affirme aussi de façon récurrente que les exigences institutionnelles de l'École sont légitimes, pertinentes, nécessaires. Il y rappelle de même que le métier de professeur n'était pas réductible à celui d'un passeur d'histoire mais engageait une posture institutionnelle et une préoccupation pour les activités intellectuelles et affectives des élèves – attention qui l'avait sans doute conduit à prendre acte des recherches sur les représentations sociales. Respectueux des enseignants, il a cherché à leur faire partager son intérêt pour la didactique, dans ces colloques et dans des publications professionnelles, par exemple en 2006 en codirigeant un numéro d'*Historiens & Géographes* sur la didactique de l'histoire. Il était d'ailleurs membre de la régionale de Bourgogne de cette association.

C'est une caractéristique de la didactique, et en fait de l'épistémologie de l'histoire, selon Moniot : aller voir ailleurs, ne pas s'enfermer dans sa tour d'ivoire, butiner les pensées des autres didactiques, des autres sciences sociales, tirer fruit de ce qui se fait à l'étranger... permet d'enrichir sa pensée et de rompre avec la connivence, de s'interroger. Il le faisait comme chercheur mais aussi comme enseignant : assistant débutant, en charge d'un TD regroupant des historiens et des sociologues, ou initiateur à Paris VII d'un cursus de premier

cycle « sciences de la société » qui associait, chacune dans leur spécificité sociologie, histoire, géographie, économie... Les premiers contacts avec des didacticiens étrangers s'opèrent en 1977, à Paris VII, où des collègues québécois (Michel Allard et André Lefèvre) incitent Henri Moniot et Pierre Ansart à découvrir les sciences de l'éducation au Québec; à la différence de la France, la didactique y est légitime et reconnue comme domaine de recherche et composante de la formation des enseignants. Henri Moniot est d'ailleurs professeur invité en 1980-1981 et y noue alors des relations avec d'autres chercheurs (Christian Laville, figure éminente de la didactique de l'histoire, ou André Ségal, historien et enseignant innovant). En 1981 il organise ainsi ce qui peut apparaître comme le tout premier colloque en didactique de l'histoire en France, « Manuels d'histoire et mémoire collective »⁵. Ses liens avec le Québec – et l'influence qu'il y a eu sur la réflexion en didactique de l'histoire – se sont affirmés au fil des ans, y compris dans la collaboration avec des historiens intéressés par le rapport social et imaginaire au passé comme Jocelyn Létourneau. Sans en être fondateur, il a aussi été une des figures de proue de la Société internationale pour la didactique de l'histoire. Il y a trouvé matière à discuter avec des collègues venus de pays où le rapport à l'histoire, l'enseignement de l'histoire, la conception de la didactique et sa reconnaissance publique sont différents. Enfin, il a développé un séminaire franco-polonais réunissant des historiens et des didacticiens, centré sur l'écriture de l'histoire, son enseignement, la diversité de ses usages sociaux y compris son instrumentalisation (Moniot & Serwanski 1994, 1996, 2000). Ces travaux lui ont permis – et ce n'est pas un mince mérite – d'ouvrir les didacticiens français sur ce qui se faisait outre-frontières.

Ce portrait ne serait pas complet si nous n'évoquions pas la personnalité d'Henri Moniot, clé de son rayonnement : son immense générosité, à l'égard de ses étudiants, qu'il était toujours prêt à écouter, aider et encourager; sa bienveillance qui n'excluait pas les critiques incisives mais souriantes et suggestives; le respect dont il témoignait pour tous ceux qui l'entouraient à l'université, collègues, étudiants, secrétaires et amis; le contraste entre l'acuité de son esprit et la discrétion de son comportement, entre l'audace intellectuelle qui l'a engagé dans des recherches novatrices et

4 Outre les références citées ailleurs : (1986). Épistémologie de l'histoire et didactique de l'histoire. *Rencontre nationale sur la didactique de l'histoire et de la géographie* (p.35-44). Paris : INRP; (1988). *L'histoire. Troisième rencontre nationale sur la didactique de l'histoire, de la géographie, des sciences économiques et sociales*. (p.16-26). Paris : INRP; (1991) *Savoir de l'histoire, apprendre en histoire*. Dans F. Audigier & G. Baillat. *Didactiques de l'histoire, de la géographie, des sciences sociales. Analyser et gérer les situations d'enseignement-apprentissage*. (p.201-205).

5 Publié : H. Moniot & P. Ansart (dir.). (1984). *Enseigner l'histoire. Des manuels à la mémoire*. Bern, Frankfurt/M., Nancy, New York : Peter Lang.

son refus de faire carrière ; la modestie et l'attention qu'il apportait aux autres dont il affirmait toujours apprendre. Dans ses ouvrages, une langue élégante et claire, des formules incisives, imagées, teintées parfois d'ironie affectueuse⁶, une pensée rigoureuse, des connaissances variées, larges, approfondies et une réflexion subtile et profonde, ont séduit et induit à réfléchir les lecteurs. Il leur a ouvert de multiples pistes de recherche mais aussi de remise en question, sans jamais prétendre à la vérité, mais en faisant le pari de l'intelligence et de l'humanité.

Nicole Tutiaux-Guillon
ESPE Lille Nord de France (Comue),
CIREL-Théodile EA 4354
nicole.tutiauxguillon@espe-Inf.fr

Bibliographie

- BRUTER A. & MONIOT H. (2006). *Historiens et géographes, Didactique de l'histoire*. no 394 — 395 [avec la collaboration de Pierre Kerleroux]. Paris : APHG.
- MONIOT H. (1990). « La didactique est là qui t'invite et qui t'aime ». *Histoire-Géographie-Éducation civique, Bulletin de liaison*, n° 8, p. 42-51. Paris : CRDP.
- MONIOT H. (1992). « Des histoires à la didactique de l'histoire ». Itinéraires de recherche. *Perspectives documentaires en éducation*, n° 26, p. 33-45
- MONIOT H. (1993a). *La didactique de l'histoire*. Paris : Nathan.
- MONIOT H. (1993 b). « L'usage du document face à ses rationalisations savantes, en histoire. » In F. Audigier (éd.). *Documents : des moyens pour quelles fins ? Actes du septième colloque, avril 1992*, Paris : INRP, p. 25-27
- MONIOT H. & SERWANSKI M. (dir.) (1994). *L'histoire en partage 1, le récit du vrai : questions de didactique et d'historiographie*. Paris : Nathan.
- MONIOT H. & SERWANSKI M. (dir.) (1996). « L'explication en histoire : Problèmes historiographiques et didactiques ». *Actes du colloque polono-français Poznań, 19-22 septembre 1995*. Poznań : Instytut Historii UAM
- MONIOT H. & SERWANSKI M. (dir.) (2000). *L'histoire et ses fonctions. Une pensée et des pratiques au présent*. Paris : L'harmattan.
- MONIOT H. (2000) « L'économie du thème. » in H. Moniot & M. Serwanski (dir.) (2000). *L'histoire et ses fonctions. Une pensée et des pratiques au présent*. Paris : L'harmattan, p. 9-23.
- MONIOT H. (2001). « La question de la référence en didactique de l'histoire. » In A. Terrisse (dir.), *Didactique des disciplines. Les références au savoir*. Bruxelles : de Boeck, p. 65-76

6 Qu'on relise par exemple son texte dans L. MARBEAU & F. AUDIGIER (1990) *La formation aux didactiques. Cinquième rencontre nationale sur les didactiques de l'Histoire, de la Géographie, des Sciences Sociales*. Paris : INRP. (p. 31-35). Sans titre, mais déclinant la question « enseigner l'histoire est-ce un métier ? » il n'a rien perdu de son acuité et se déguste encore avec gourmandise...